



Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

Paraît le

Mardi

Jeudi

Samedi

25.000 travailleurs manifestent contre le Sénat
50.000 métallurgistes occupent les entreprises

En avant vers la grève générale !

Contre le Sénat. Pour le respect des 40 heures.
Pour le contrôle ouvrier et paysan !

La Fédération S.F.I.O. de la Seine à la croisée des chemins



Au moment où Blum sort d'un combat sans grandeur livré à la Chambre, et s'apprête à essuyer une défaite sans combat devant les vieillards du Luxembourg, la riposte monte des usines et se traduit par des manifestations prolétariennes, dans la rue !

Qui donc a osé conclure, ces derniers temps, à on ne sait quel découragement qui s'emparerait de la classe ouvrière ? Qui donc a pu penser qu'il « n'y avait rien à faire » puisque les poisons réformistes et stalinien pouvaient couler dans ses veines ?

L'élargissement de la grève et, jeudi soir, la manifestation de plus de vingt mille travailleurs devant le Sénat — malgré ces poisons réformistes et stalinien — prouvent au contraire que l'esprit de classe et la volonté de lutte animent une avant-garde de plus en plus large du prolétariat.

Avec un parti révolutionnaire, cette avant-garde doit entraîner la majorité décisive des ouvriers et des paysans pauvres vers les luttes politiques de demain.

L'action ouvrière d'avril 1938 doit, de toute nécessité, tenir compte de l'expérience passée des grèves de juin 1936 et des événements qui ont suivi.

Il ne saurait suffire de crier : « A bas le Sénat ! » ni de se contenter de luttes épi-
sodiques dans son usine. Qui s'arrête en chemin est vaincu !

L'heure vient où la grève générale s'impose comme le suprême moyen de vaincre la misère et de battre le fascisme. Car il ne suffit pas de crier : A bas le Sénat, si les forces patronales sur lesquelles s'appuient Caillaux et les vieillards du Luxembourg sont intactes pour organiser, ravitailler et diriger leurs troupes de choc.

Grève générale avec une direction réellement démocratique : le Conseil d'usine, et un objectif : le Contrôle ouvrier et paysan.

Grève générale pour abattre le Sénat, mais aussi pour sauvegarder ce que le prolétariat a acquis dans ses luttes, salaires et respect des 40 heures.

Grève générale pour opposer aux combinaisons gouvernementales que la bourgeois-

sie envisage pour succéder à Blum, le gouvernement ouvrier et paysan, première étape vers le pouvoir aux Soviets.

L'expérience doit être suffisamment claire dans l'esprit des travailleurs que toute combinaison gouvernementale dans laquelle le prolétariat n'exerce pas son hégémonie se retourne contre lui.

La démocratie, écrit en substance L'Œuvre, c'est « la classe ouvrière plus les classes moyennes ». Mais, ajout-t-elle, les classes moyennes ». Mais, ajoute-t-elle, les manifestations, ni occupations.

Mais une « démocratie » où le prolétariat est jugulé, c'est précisément la porte largement ouverte au fascisme.

Une direction : Le conseil d'usine
Un objectif Le contrôle ouvrier

LENTEMENT le mouvement s'étend. Jeudi, 10.000 nouveaux grévistes ont rejoint les 45.000 travailleurs déjà en lutte.

Comme nous l'avions dit et redit, ce qui est essentiel, c'est d'abord l'élargissement rapide de la grève et son déclenchement chez Renault. C'est pourquoi nous avons porté tous nos efforts sur cette boîte où le P.C.I. a distribué près de 25.000 tracts, ce qui a suscité la colère du stalinien Vigny.

Ce matin, vendredi, le communiqué fait au nom de la section syndicale de chez Renault, après avoir parlé des appels au débrayage de « certains partis de la haute maîtrise » (sic), demande au syndicat « d'examiner la généralisation des conflits afin d'obtenir leur solution rapide au mieux des intérêts de notre pays ».

La poussée ouvrière se fait sentir de plus en plus forte et les bonzes syndicaux doivent céder. La généralisation de la grève est sur le point d'être acquise, mais vigilance, gare aux manœuvres des bonzes syndicaux qui ne veulent pas de la grève ; il faut qu'avec cette fin de semaine Renault débraye et avec Renault tous les métallos.

Mais la grève générale, cela ne suffit pas. Il lui faut un objectif et une direction. Car le syndicat des métaux, c'est une « direction » qui laisse le mouvement aller à la dérive, sans objectif, afin

qu'il soit écrasé. Ne pas le dire, à l'heure actuelle, serait être complice de la trahison qu'ils effectuent.

IL FAUT UN OBJECTIF ET UNE DIRECTION.

UN OBJECTIF ? Il y a le renouvellement des contrats collectifs, le rajustement des salaires. Il faut imposer une revendication plus large qui ne permette plus au patronat de reprendre, le mouvement terminé, ce qu'il a dû céder devant la force ouvrière. Un objectif : le **CONTROLE OUVRIER** sur la production, sur la gestion des entreprises, aussi bien sur l'embauchage et le débouchage que sur les autres services (comptabilité, commandes, administration, etc...).

UNE DIRECTION ? Les ouvriers eux-mêmes, par l'élection de leurs **COMITES DE GREVE** dans les usines, comités de grève qui deviendront demain, le conflit terminé, les **CONSEILS D'USINE** qui exerceront le contrôle ouvrier sur l'entreprise.

Sans direction, sans objectif, de la façon dont les grèves sont « menées » aujourd'hui par les Croizat, Costes, Doury, Timbault et Cie, sous la haute direction de Juhaux, Racamond et Frachon, se refait le coup des vagues de 1920, les différentes poussées de la classe ouvrière s'exerçant à des moments différents dans des sens différents, c'est la meilleure tactique qui permette au patronat de vaincre. Avec la situation politique présente en France, une défaite des métallos aurait comme répercussion immédiate une forte poussée du fascisme, dont les syndicats professionnels ont exercé une activité inquiétante au cours de cette grève, chez Citroën, chez Râteau, chez Gnome, chez S.K.F.

Il faut que la classe ouvrière mette rapidement un terme à l'action de la canaille fasciste. La création des **MILICES OUVRIERES** s'impose avec une nécessité grandissante.

Le combat est engagé, il faut le poursuivre à fond, résolument. De l'autre côté, le capital a montré combien il était résolu à triompher. Il y a eu, jusqu'à présent, trop de manifestations de faiblesse dans les rangs ouvriers, parce que ceux-ci ont accordé confiance à des gens qui veulent la collaboration avec les exploités.

Pour la victoire des métallos, pour la victoire de tous les travailleurs, pour conserver les conquêtes de juin 36, pour les élargir, pour écraser la réaction, le fascisme, pour chasser le Sénat et les radicaux,

Vive la grève générale,

Vivent les conseils d'usine et les milices ouvrières.

Vive le contrôle ouvrier.

L'impérialisme français et l'Europe centrale

PAUL-BONCOUR a réuni en de longues conférences les ambassadeurs français en Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Turquie, Allemagne, Italie, U.R.S.S., Yougoslavie, Bulgarie, Grèce. A plusieurs reprises eurent lieu des délibérations communes entre tel ou tel groupe. En fin de compte, des instructions précises ont été données aux ambassadeurs.

Leur base générale peut se résumer ainsi : la France entend faire face aux engagements qui la lient à la Tchécoslovaquie ; « l'amitié » franco-russe subsiste ; la France est prête à s'opposer à toute nouvelle violation du statut européen.

Mais ces instructions comprennent aussi pour tous les pays intéressés un questionnaire où il y est plus particulièrement demandé aux alliés de la France : Yougoslavie, Pologne, Roumanie de répondre sur ce point : en cas de guerre à propos de la Tchécoslovaquie, que ferez-vous ?

Cette fois l'impérialisme français laisse entendre qu'il est fatigué de financer des infidèles et qu'il entend recevoir des apaisements ou bien que la caisse, dorénavant, restera fermée.

Cette question : que feriez-vous ? implique la suite : « si vous entendez rester neutre nous prendrons note et en tirerons des conséquences ! »

Mais cette question en implique aussi, pour la Pologne et la Roumanie, une autre : « en cas de guerre laisserez-vous passer l'armée russe sur votre territoire pour se porter au secours de la Tchécoslovaquie ? »

Autour du questionnaire de Paul-Boncour, c'est une grande bataille diplomatique qui va s'engager, à laquelle les diverses tendances de l'impérialisme français participeront en première ligne.

« Ne vous laissez pas intimider » diront les partisans de l'isolement de l'U.R.S.S. « Choisissez entre votre « fidélité » et l'isolement face à Hitler », diront les autres.

Il est probable que, dans l'ensemble, les réponses seront assez louvoyantes à moins que les jeux ne soient beaucoup plus avancés qu'on ne le croit couramment et que, particulièrement, Beck précise qu'il n'autorisera jamais aucun passage de troupe russe en quelque éventualité que ce soit. Les réponses de l'Europe Centrale serviront dans les mois qui viennent d'atouts pour les uns et les autres dans les discussions à venir sur le meilleur moyen de défendre la France impérialiste. L'élément principal de toute orientation de la bourgeoisie résidera essentiellement du reste dans le rapport des forces entre le capitalisme et le prolétariat.

Il faut tenir compte des « masses », ont expliqué Blum et Thorez — la bourgeoisie le sait et l'élection de West Fulham où les travaillistes ont battu Chamberlain sur sa politique extérieure a causé certaines inquiétudes à Londres.

Malheureusement, toute pression des masses pour être progressive et efficace, devrait nécessairement, dans la situation actuelle de grande tension, prendre un caractère révolutionnaire et anticapitaliste. — et cela, les traîtres des Trade Union, les Staline, les Blum et Thorez n'ont d'autre souci que de l'empêcher.

Les prolétaires pourront-ils à temps reprendre contre eux leur liberté de classe là est tout le problème de la Paix et de l'issue de la guerre si elle devait éclater.

NOTEZ QUE :

« LA COMMUNE » du Samedi paraît sur six pages et est vendue 50 centimes.
Les mardis et jeudis : 25 centimes.

Jeudi soir devant le Sénat

BIEN que convoquée très rapidement, à la hâte, la manifestation lancée par la Fédération socialiste de la Seine a eu un retentissement très grand parmi les prolétaires parisiens. Malgré l'interdiction proférée par le ministre socialiste Marx Dormoy, c'est à plus de 25.000 que les travailleurs se rendirent, après leur travail, autour du Sénat.

La mobilisation contre les travailleurs est considérable. Les camions de filices et de gardes mobiles sont expédiés à toute vitesse pour calmer les inquiétudes des vieilles ganaches du Sénat.

Le boulevard Saint-Michel, la rue Monsieur-le-Prince, la rue de Vaugirard se remplissent de travailleurs. La police ne pourra empêcher la manifestation de se produire. La circulation devra être interrompue. La volonté de combat des travailleurs se manifestera.

PREMIERES BAGARRES

C'est vers 6 h. 20 qu'une première bagarre se produira. Les jeunes étudiants fascistes ont cru possible de narguer les travailleurs. Ils remontent le trottoir du boulevard Saint-Michel à une centaine, en criant : « la France aux Français ! » et en saluant à la romaine. Ils feront peut-être une vingtaine de mètres, et aussitôt les travailleurs rentrent dans le tas, à coups de poings, à coups de pieds. Les fascistes fuient à toutes jambes ; une tentative de résistance dans un ou deux cafés est rapidement matée. Au coin du boulevard Saint-Germain, les derniers fascistes prennent une raclée. Ils ne seront plus visibles dans le boulevard Saint-Michel pendant les deux heures que durera la manifestation.

Les gens du P.P.F., qui ont une permanence au quatrième étage d'une maison du boulevard Saint-Michel lancent des tracts par les fenêtres, mais les referment bientôt. Une auto laisse tomber un paquet de tracts du P.S.F. au cours d'une bousculade avec la police.

DES USINES...

De 7 heures à 8 heures, la manifestation atteint son plein. De toutes les usines de banlieue on est descendu.

Nous rencontrons des camarades que nous avons connus aux T.P.P.S., des militants révolutionnaires de toutes les formations d'avant-garde, des ouvriers qui racontent l'accueil fait dans les boîtes à l'annonce de la manifestation.

Chez Renault, à 16 heures, les camarades socialistes ont distribué le tract-appel de la Fédération socialiste :

IL FAUT EN FINIR

Une poignée de vieillards au cœur sec, installés dans leur Bastille sénatoriale pour la défense des deux cents familles, s'oppose systématiquement depuis dix-huit mois aux volontés du peuple.

Aux ordres d'un patronat de combat qui veut en finir avec le mouvement syndicaliste et les lois sociales, leur sabotage a considérablement aggravé le désordre financier, la crise économique et la situation internationale, expression de l'anarchie meurtrière d'un vieux monde qui croule de toutes parts.

NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 19 à 20 heures
36, rue du Château-d'Eau, 36

POUR les membres de la Région parisienne, l'activité a été et reste orientée sur la grève des métallos. Appui aux camarades en lutte. Contact avec les grévistes. Appel aux non-grévistes.

Plus de soixante-mille tracts ont été distribués aux principales usines. Tout d'abord, près de 20.000 tracts ont été diffusés aux portes du bain Renault, où les ouvriers et ouvrières veulent débayer, mais où les responsables syndicaux freinent tant et plus. Notre agitation chez Renault porte ses fruits ; le « responsable » Vigny la dénonce au nom des ouvriers de chez Renault, sans les consulter, bien entendu.

Dans les usines Citroën en grève, c'est à l'intérieur même que des camarades diffusent nos journaux, nos tracts, font connaître aux grévistes que les militants du P.C.I. sont à leur côté.

Notre tract s'enlève rapidement chez Panhard où, le lendemain, à lieu le débayerage. Chez Ferrero, des travailleurs viennent aider la camarade qui assure la diffusion. Egalement à la M.A.P., à Saint-Ouen.

LE COIN D

IL FAUT EN FINIR.

Pour signifier votre volonté aux repus, Pour briser la résistance des trusts, des banques et de leurs serviteurs insolents, Pour l'ouverture de la frontière espagnole, Pour la solidarité avec les ouvriers occupant leurs entreprises :

Commerçants, ouvriers, fonctionnaires, anciens combattants, vieux travailleurs, femmes, chômeurs, locataires, tous vous avez eu à souffrir de ce repaire d'égoïsme et d'intérêts de classe.

Venez crier votre colère avec nous.

A bas les saboteurs !

A bas les Trusts !

A bas le Sénat !

Tous au Luxembourg, ce soir, jeudi 7 avril, à 18 h. 30.

Les responsables stalinien ont dénoncé cela comme une provocation. Mais chez des ouvriers communistes, l'esprit de classe a été plus fort que les calomnies stalinien, ils sont venus manifester.

La manifestation bat son plein. Elle n'a pas d'organisation. Elle n'a pas d'unité politique non plus. Un mot d'ordre unit tous les participants : « A bas le Sénat ! » Mais, à partir de là, les uns tirent à dia, les autres tirent à hue. On entend, d'une part : « Blum restera ! » (Pour faire quoi ?) et d'autre part : « Grève générale ! » que nous lançons et que reprennent un grand nombre de travailleurs.

BAGARRE SAVEC LA POLICE

Jusqu'alors le contact avec la police n'a provoqué aucune bagarre. Mais au haut du boulevard Saint-Michel, la police ne se contente pas de repousser peu à peu les manifestants. Dans la police de Dormoy (« la police avec nous » !), où sont entrés des travailleurs socialistes depuis juin 36, avec l'acquiescement de Pivert, on voit quelques flics lever la main et SALUER A LA FASCISTE.

Une telle provocation ne pouvait passer sans réponse. Et aussitôt une violente bagarre éclate. Un képi de flic va voltiger en l'air, tandis que celui qui le portait se fait corriger. Des grilles d'arbres sont arrachées.

La manifestation descend le boulevard Saint-Michel, chantant l'« Internationale », scandant divers mots d'ordre. Nous apercevons Marceau Pivert qui parle, grimpé sur un kiosque.

La manifestation continue. Mais aucun plan, aucune directive. Elle durera sur tout le boulevard Saint-Michel jusqu'après la tombée de la nuit. La police étale ses cordons pour fragmenter encore plus les travailleurs. A ce moment, les manifestants s'égrènent par petits paquets. Encore des chants ! Encore des cris !

Nous tirons par ailleurs les leçons de cette manifestation. Nul doute que le lendemain, dans les usines de la région parisienne et chez les travailleurs de province, cette manifestation aura de grandes répercussions. Il y a une avant-garde ouvrière qui échappe au stalinisme, qui a une force, dont la combativité doit pouvoir entraîner la grande masse prolétarienne, malgré le poison stalinien et réformiste. La tâche est rude, mais elle est claire.



La vie d

Nous ne pouvons citer ici les dizaines d'usines touchées.

NOTRE REUNION DU 6 AVRIL

Le tract convoquait les métallos pour une réunion mercredi soir à la Mutualité. Nous avions choisi la date avec une certaine incertitude sur où en serait la grève à ce moment. Etant donné le fait de la lente montée de la grève, qui occupait beaucoup de militants dans leur usine, à des réunions avec leurs camarades d'entreprise, il en résulta que la réunion ne rassembla qu'une assemblée restreinte. Une centaine de camarades, parmi lesquels des travailleurs de chez Renault, Citroën, Bloch, Lioré, Lockheed, etc...

Un premier exposé fut fait par notre camarade Rémy qui montra que la grève avait été déclenchée et menée par les stalinien qui, en même temps, la torpillaient. Il montra que l'attitude de la C.G.T. et des partis dits ouvriers était le résultat de leur politique d'union sacrée. Il opposa les mots d'ordre du P.C.I., préconisant notamment la grève générale et la création de Conseils d'usines.

Aux côtés du prolétariat révolutionnaire d'Espagne

Camarades,

La victoire du fascisme en Espagne signifie la destruction du mouvement ouvrier, l'écrasement dans le sang de l'héroïque prolétariat et une menace terrible pour tout le mouvement ouvrier d'Europe, d'U.R.S.S. et du monde entier.

Quelles sont les causes qui ont permis à Franco de vaincre l'indomptable prolétariat espagnol, et particulièrement asturien et catalan ?

L'expérience la plus tragique a été faite. L'audace de votre haute conscience politique de classe, de lutte, d'héroïsme et de sacrifice n'a pas suffi, camarades ouvriers, paysans et soldats, à vaincre le fascisme... Non seulement il vous a manqué un programme révolutionnaire, un plan d'ensemble de la guerre civile, une direction révolutionnaire, une avant-garde prolétarienne organisée dans un parti bolchevik-léniniste capable de guider et d'assurer une politique ferme de classe contre la classe pour la victoire de la révolution socialiste, mais vous avez été trompés et trahis par les partis des deux Internationales de Zurich et de Moscou, par l'anarcho-syndicalisme et le centrisme qui, tous ensemble, coalisés à la démocratie bourgeoise dans le front populaire, ne pouvaient que vous conduire à la catastrophe.

La fin de la banqueroute politique-militaire du front populaire et des partis de la II^e et de la III^e Internationales approche.

L'offensive franquiste dans le Haut-Aragon, aidée par Mussolini et Hitler, s'est élargie de 120 kilomètres et est arrivée à une douzaine de kilomètres de la mer.

Lerida, conquise par les premières milices ouvrières du P.O.U.M., qui, jointes à celles de la C.N.T. - F.A.I. ont conquis tout le Haut-Aragon, y formant un front inexpugnable, a été livrée au fascisme par l'Armée du gouvernement du Front populaire. Valence et Madrid vont être coupées du reste du territoire républicain. La chute de Lerida place la Catalogne, Barcelone sous le tir des canons et la menace des tanks et de la terreur de la contre-révolution fasciste.

Malgré la gravité de la situation des milliers parmi vos meilleurs camarades sont encore gardés dans les prisons de la République démocratique du Front populaire. Arrêtés à la suite de la répression sanglante des journées de mai 1937, 20.000 révolutionnaires sont menacés d'être assassinés par les hordes de Franco-Mussolini-Hitler.

— Seule, l'intervention du prolétariat révolutionnaire international peut sauver la situation.

— Seule, la guerre civile en France, la victoire de la révolution prolétarienne peut arrêter la montée du fascisme en Europe et empêcher la guerre impérialiste mondiale.

Le tract que nous publions est traduit du texte espagnol du « Soviet » de Barcelone. Les camarades comprendront son importance politique.

La dernière crise du Gouvernement de la République d'Azana et l'intégration des anarchistes dans le Gouvernement n'ont apporté aucune solution nouvelle au problème de la guerre contre le fascisme. Ce Gouvernement, comme le précédent, continue la politique de banqueroute du Front populaire réformiste-bourgeois-stalinien. Et ce ne sera pas la participation au Gouvernement de l'anarcho-syndicalisme « apolitique » et de quelques hommes de Caballero qui pourra combler la séparation existant entre la classe ouvrière et l'antifascisme du Front populaire.

Bien que demeurant à l'opposition « parce qu'il n'a pas de ministres », le P.O.U.M. maintient ses positions « d'assurer d'abord la victoire militaire contre le fascisme et faire ensuite la révolution »...

La situation peut être sauvée par l'audace de la classe ouvrière, conditionnée au renversement du Gouvernement Negrin, et à la construction d'un Gouvernement des « Comités révolutionnaires » (Conseils ou Soviets) des ouvriers, des paysans et des soldats, pour reconstruire la véritable Armée de la Révolution.

« Aussi difficile que cela puisse paraître », c'est la seule perspective de victoire contre le fascisme, en opposant à celui-ci le socialisme, capable d'« ébranler » l'armée et l'arrière de Franco, impulsant la lutte de la classe ouvrière espagnole et l'intervention révolutionnaire du prolétariat mondial.

Les partis qui ont étranglé la révolution prolétarienne en Espagne, la « démocratie » des Prieto-Negrin-Comorera qui a écrasé le mouvement ouvrier dans le sang, détruisant les Comités révolutionnaires qui constituaient les nouveaux organes naissants du pouvoir de la révolution, créés par le mouvement de juillet, et qui représentaient la véritable démocratie prolétarienne, n'ont pas le droit de calomnier les vrais révolutionnaires qui luttent pour la construction des nouveaux partis et de la IV^e Internationale, car ils ont démontré par les faits en Espagne, qu'ils craignent plus la révolution socialiste que le fascisme : tel est l'enseignement suprême des événements d'Espagne.

La classe ouvrière d'Espagne ne peut pas être sauvée par une intervention impérialiste franco-anglaise (comme le prêchent les Thorez, Duclos, Marty en accord avec le provocateur Comorera) — par la politique du Front populaire de la II^e et de la III^e Internationales avec les monstrueuses exécutions thermidoriennes de Moscou, ni par d'autres expédients de l'anarcho-syndicalisme et du centrisme du Bureau de Londres, etc..., mais seulement par la lutte pour la révolution internationale et par l'intervention directe des forces prolétariennes en Espagne.

Dans cette tragique expérience, la voie nouvelle indiquée par la révolution trahie est le regroupement des forces du prolétariat révolutionnaire sur le programme de la construction des partis révolutionnaires sous le drapeau de la IV^e Internationale.

Les véritables responsables de la défaite sont les Internationales réformistes-staliniennes et la politique de complicité de l'anarcho-syndicalisme et du P.O.U.M. qui font croire à la classe ouvrière que l'on peut vaincre « d'abord » le fascisme en lui opposant la révolution démocratique... C'est cette politique qui a permis à la bourgeoisie, au stalinisme et au réformisme d'assassiner Andrés, Nin, Berneri, Wolff, Moulin, etc..., et de persécuter le prolétariat révolutionnaire qui oppose au fascisme, non la révolution démocratique du Front populaire, mais la révolution socialiste : un front de classe, la seule voie de la victoire de la révolution contre le capitalisme.

Exigez la libération d'Andrade, Gorkin et des milliers de révolutionnaires emprisonnés à Valence, Madrid, Barcelone, etc...

Liberté pour toutes les organisations ouvrières. Constitution de l'Alliance ouvrière révolutionnaire. A bas le gouvernement de défaite Negrin-Staline-Azana. Vive un gouvernement ouvrier-paysan. Constitution des organes de la Démocratie prolétarienne : les Comités (Soviets) des ouvriers, paysans et soldats. A bas l'armée de défaite des généraux traîtres Pozas-Rojo-Miaja, etc... Vive une armée révolutionnaire. Vivent les milices ouvrières !

A bas le fascisme et la contre-révolution du Front populaire !

Vivent de nouvelles « Journées de mai » conduites par un parti révolutionnaire qui porteront à la destruction du capitalisme et à l'instauration de la dictature du prolétariat !

Vive la Révolution socialiste mondiale !

Vive la IV^e Internationale !

L'Opinion de la presse antifasciste espagnole sans commentaires...

L'opium antifasciste...

« Le nouveau Gouvernement de M. Negrin, Président du Gouvernement précédent, est un véritable Gouvernement d'union nationale. La nouveauté actuelle consiste dans le fait de l'incorporation d'un représentant de la C.N.T. dans le Gouvernement. Le front national du front populaire s'est ainsi complété, assurant l'indépendance et la victoire de la République espagnole. »

(LA VANGUARDIA, 6 avril 1938.)

« La volonté du peuple espagnol est justement représentée par des Espagnols combattants, fidèles

Dans la presse espagnole

les à la cause et à la victoire de la République démocratique. »

(TREBALL, stalinien, 5 avril 1938.)

« Nous renonçons à tout, sauf à la victoire ». Ce sont ces mots de Durruti qui inspirent le mouvement anarcho-syndicaliste. »

(Solidaridad Obrera.)

— Mais lorsqu'on a renoncé à tout... à une politique révolutionnaire, n'a-t-on pas renoncé aussi à la victoire ?... Comme cela se passe actuellement en Espagne ?

... et l'autre

« Le capital est l'instrument de la production et de la justice sociale ; il constitue la base de la paix sociale. L'effort du travail est un programme de notre régime national-syndicaliste, que l'Etat doit régulariser dans l'intérêt général. »

« Nous luttons pour ce programme national-chrétien-militaire (une République ?...) pour remporter la victoire et apporter la liberté dans la grande Espagne de Franco. »

(Ainsi s'exprime la presse des assassins fascistes : HERALDO DE ARAGON, 5 avril 1938.)

Les problèmes de la IV^e Internationale

NOS lecteurs connaissent nos efforts systématiques pour le développement de la grève générale des métallos parisiens. Tracts, réunions d'usines, journaux, liaison inter-usines. Ce travail comprenait une assemblée de métallos sur les leçons de la grève, assemblée décidée avant le rebondissement du mouvement. L'élargissement de la grève, les nouvelles occupations d'usines, rendirent prématurée cette réunion, pour laquelle aucun affichage ne fut donc fait et où un faible nombre de métallos étaient présents.

Pour les amateurs de grands meetings, une nouvelle trentaine de métallos, c'est une dérision ! pour les métallos communistes-internationalistes, prendre liaison, serait-ce même avec trente militants d'usine, venus non pour entendre de supposées vedettes, mais pour se concerter avec des « trotskystes » de la métallurgie, cela ne manque pas d'importance. Les « trotskystes » savent combien difficile est le travail ; les camarades du P.O.I. ont, chez Renault, par exemple, senti la nécessité d'une solidarité active contre les boxeurs stalinien ; aucun militant sérieux n'aurait proposé que nous nous arrachions mutuellement nos tracts à la porte des boîtes ! Tout au contraire, la répression stalinienne nous faisait nous entraider. Mais, dans ces cas, les dirigeants du P.O.I. brutaient par leur absence.

Ce ne fut pas le cas à la réunion organisée par les métallos du P.C.I. J. Rous, accompagné d'une quinzaine de jeunes camarades, vint avec la volonté très nette de briser la réunion. Il ne réserva pas un dixième de son intervention aux problèmes de la grève ; mais il la consacra aux accusations personnelles dont le contenu est un outrage à chaque adhérent du P.C.I.

L'assemblée des métallos se tenait dans une petite salle de la Mutualité, où nous avions, deux ans auparavant, convié les dirigeants du P.O.I. devant des militants de toutes tendances à justifier des accusations portées, voire à exposer de simples présomptions. A ce moment, ces gens refusèrent ! Et dans une assemblée dont l'objectif était précis, usant d'une liberté d'expression qu'ils interdisent même dans leurs meetings, l'avocat J. Rous vint dans le but de briser le noyau de métallos qui poursuivait la tâche ardue de porter le drapeau d'un programme commun autre part que dans les colonnes de communiqués de presse, de meetings ou de prétoires. J. Rous, — l'ancien secrétaire de Marchandau — est l'opportuniste pleurnicheur professionnel ; il faut qu'il se contraigne pour jouer d'autres rôles. En se forçant, il dépasse la mesure habituelle des formules à double sens qui sont celles que ces gens emploient dans leurs calomnies. J. Rous força donc la mesure, ce qui lui valut, hors de la réunion, un avertissement salutaire, quoique faible.

Aucun travail sérieux pour nos idées (que ces gens prétendent communes) n'a grâce devant cette clique qui a déjà réservé de pénibles surprises, mais qui en réserve de plus terribles encore.

Quand on cite des documents irréfutables, ils répondent par des placards électoraux : « Faussaires ». Les faits, quelle importance ont-ils pour ceux qui sont « les officiels » ? L'effort sincère de métallos, on essaie de le piétiner car il n'est pas « officiel ». Que voulez-vous, pour ces misérables idiots, la IV^e existe par le simple fait qu'ils le déclarent. Et se trouvent ainsi résolus, par cette déclaration, tous les problèmes qui se posent après l'effroyable passage de la III^e Internationale à la contre-révolution !

Les problèmes d'orientation tactique, les questions d'organisation, la démocratie d'organisation, c'est-à-dire ce qui crée la force ou l'impuissance dans l'activité révolutionnaire quotidienne, foin de tout cela ! L'investiture officielle suffit, et si cela ne suffit pas, « tous les moyens sont bons ». On utilise le mensonge, le faux, la calomnie !

Tout ce genre d'activité n'est ni durable ni solide. Le P.O.I. devra répondre de ses

Que vont faire les travailleurs de la gauche Révolutionnaire ?

NOUVELLE attaque de la direction du parti socialiste contre la « gauche révolutionnaire ». Le parti de Blum se targue de démocratie, mais pour savoir ce qui se passe à la C.A.P., les membres du parti et les travailleurs en général doivent lire... la presse bourgeoise.

Nous n'entrerons pas dans le détail de la procédure actuellement engagée par la C.A.P. contre Pivert. L'affaire n'est pas menée sur le terrain des divergences politiques, mais sur celui d'infractions à la discipline qui ne dépend que d'une Commission des conflits qui est aux ordres et dont les sentences sont sans appel devant la base du

Leurs bonnes pages

MARTY 1933

(Entre Hitler et Daladier...)

« L'impérialisme français mène actuellement une campagne chauvine sous le mot d'ordre trompeur de « la défense de la dernière tranchée de la liberté », de « défense de la démocratie contre le fascisme ».

A cette position impérialiste, notre parti oppose le mot d'ordre léniniste « l'ennemi principal est dans ton propre pays ».

En prenant la situation concrète de la classe ouvrière, la façon dont le gouvernement de « gauche » l'écrase d'impôts, jette ses forces armées sur les grévistes, les chômeurs et les petits paysans affamés, en montrant son attitude aux colonies, en rappelant sans cesse tous ses actes anti-ouvriers, nous avons chaque jour des centaines de faits qui nous permettent d'arracher son faux nez démocratique à l'impérialisme français.

Les socialistes diront aux travailleurs : entre Daladier et Hitler mieux vaut Daladier. C'est évidemment l'avis non pas seulement de M. Raoul Evrard (celui du « sac au dos, je prends le fusil »), mais aussi de M. Paul Faure et de l'organe central du Parti socialiste. Sans nul doute, le régime de M. Daladier leur est très fructueux. La publicité non gratuite du « Populaire » pour l'exportation coloniale, pour les chemins de fer de l'Etat, etc., ne sont pas en effet négligeables. Mais les chômeurs, les gars de Citroën assommés par les flies démocratiques, les grévistes de Capetang matraqués par les gars mobiles, les paysans de Chartres, les soldats qui tombent au Maroc, les camisards de Calvi, du Frioul et d'Oléron, et encore moins les Indochinois torturés et décapités, ne sont pas de cet av.s. Ils pensent, eux, qu'il faut lutter pour avoir à la place de Daladier, un gouvernement ouvrier et paysan. Et c'est ainsi qu'il faut poser la question et pas autrement. Les prolétaires ne veulent ni de la peste fasciste d'Hitler ni du choléra démocratique de Daladier. Ils veulent leur propre gouvernement, le gouvernement ouvrier et paysan qui, lui, luttera réellement pour la paix. »

André MARTY.

(« L'Internationale Communiste »

N° 15, 1^{er} août 1933.)

calomnies une fois pour toutes. Il ne suffit pas que les métallos et les militants réunis à la Mutualité aient compris le rôle néfaste de ces cuisiniers. Il ne suffit pas qu'un J.S.R. nous ait remis sa carte déchirée. Les dirigeants du P.O.I. vont être mis au pied du mur ; la sale besogne faite par eux en France, où la majorité du B.P. du P.O.I.-J.S.R. s'est avérée être jouée ou jouant avec la provocation ; la besogne criminelle faite en Espagne, besogne qui a fait le jeu du Guépéou, tout cela se saura.

Les ouvriers révolutionnaires doivent savoir que leur attachement à la construction de la IV^e Internationale et à la solidarité dans les actes avec Trotsky n'ont rien de commun avec une équipe passagère, où les éléments les plus troubles trouvent, dans un régime de facilité, les possibilités les plus osées.

C'est ce que La Commune démontrera et ce sera servir la construction de la IV^e Internationale.

parti. Pivert sera-t-il exclu ou seulement privé de toutes fonctions pendant un certain temps, ceci importe relativement peu ; ce qui est certain, c'est que le conflit est inévitable entre la direction et la minorité groupée autour de Pivert. Une réorganisation de la Fédération de la Seine est envisagée par la C.A.P., et c'est son futur Secrétaire, R. Dupont, qui le dit sans fard dans le *Populaire* du 7 avril :

Cet article parle de refaire l'« unité morale » du parti. Unité morale, cela rime avec l'« ordre moral » des années qui suivirent la Commune.

Nous connaissons beaucoup de militants de la Fédération de la Seine ; nous avons pendant près d'un an combattu à leurs côtés, non pas dans les batailles municipales ou législatives où se manifestait l'ardeur des décrocheurs de mandats, mais dans de nombreuses batailles de rues contre le fascisme. Au moment où nous fûmes exclus par la même procédure que celle aujourd'hui engagée par la C.A.P., ces camarades nous ont exprimé leurs regrets d'une telle mesure, mais ils n'ont pas cru devoir faire plus : ils nous reprochaient de manquer de souplesse, d'habileté, de dénoncer trop violemment les dirigeants du parti socialiste, de nuire à l'unité. Combien nous ont dit : vous verrez que nous ferons mieux que vous.

Les événements ont passé nombreux. En avez-vous montré, de la souplesse, camarades de la gauche révolutionnaire ? Il faudrait toute une page pour rappeler ce que vous avez dû avaler. Hier encore, ce faillit être l'union sacrée. Et malgré votre « souplesse » et votre « habileté », ils veulent vous chasser du parti socialiste.

Qu'allez-vous faire ? La procédure, encore une fois, a une importance secondaire. En fin de compte, ou pour ne pas nuire à l'« unité morale », vous vous taisez pendant que Blum, Dormoy, Paul Faure capituleront devant les volontés de la bourgeoisie, s'aplatiront de plus en plus, ou vous voudrez lutter et il faudra le faire hors des rangs du parti socialiste.

C'est sur cette perspective qu'il faut désormais agir. Ce n'est que sur cette perspective que la manifestation du Luxembourg a une valeur. Mais cette perspective pose devant vous des problèmes politiques essentiels. Quel sera votre programme ? Quels seront les principes politiques et d'organisation qui vous guideront ?

Vous venez, dans votre expérience qui s'achève, de voir que le mot UNITE est employé pour faire passer toute une pacotille réformiste et contre-révolutionnaire, qu'il couvre une lutte sordidement acharnée entre les dirigeants socialistes et stalinien non pour servir les intérêts ouvriers, mais pour se servir des ouvriers. Ce que vous n'avez pas trouvé dans ces directions, c'est l'attachement à un programme, à des principes.

Les bolcheviks-léninistes ont défendu leur programme parmi vous. Nous le présentons aujourd'hui encore à votre étude, à vos discussions, à vos critiques. Les luttes entre bolcheviks-léninistes, la division dans leurs rangs ont jusqu'à ce jour été exploitées pour vous écarter d'eux. Là encore, c'est le mot UNITE qui a été substitué à l'examen scrupuleux des divergences. Dans la période présente, la confusion si considérable qui sévit rend inévitables ces difficultés entre militants révolutionnaires. Mais il n'y a qu'un moyen de les résoudre : c'est de les étudier, de ne croire sur parole ni rien ni personne.

Léon Blum ne veut pas franchir le Rubicon de la Constitution bourgeoise. Pour ne pas vous traîner derrière lui, orientez-vous sur la voie de la IV^e Internationale.

DU PROLO

AU CONGRES DE L'UNION DES SYNDICATS DE LA REGION PARISIENNE

Nous reviendrons sur ce Congrès dans notre prochain numéro. La première journée a été prise par les laïus interminables des Raynaud et des Hénaff. Notons que ce dernier est pour l'entrée de la C.G.T. dans le gouvernement.

CHEZ BLOCH, A COURBEVOIE

Assemblée des ouvriers au sujet de la grève des métallos. Ne bougez pas, disent les staliniens, sinon on aura Pétain.

En agitant Pétain comme épouvantail, en s'opposant à accentuer la lutte aujourd'hui, en faisant croire qu'avec un gouvernement Pétain il faudrait subir les 45 heures et se taire, tandis qu'avec Blum il faut faire 45 heures avec le droit de bavarder, on prépare en réalité le chemin à Pétain.



Toute la politique stalinienne, dans la grève des métallos, consiste à torpiller le mouvement, à préparer en même temps l'esprit des travailleurs à se trouver devant une formation gouvernementale autoritaire et à céder devant cette formation. C'est ce que nous dénonçons catégoriquement. Nous ne voulons pas faire 45 heures, ni avec Blum, ni avec Pétain. C'est pas la grève générale pour garder les 40 heures et pour le contrôle ouvrier que nous chasserons l'épouvantail Pétain, le Sénat, que nous ferons capituler les patrons.

MARSEILLE

ENCORE LE SCANDALE DES TRAMWAYS

On se rappelle la campagne que nous avons menée ici pendant et pour la grève des usagers des tramways au mois de février. Nous avons dénoncé les briseurs de grève stalino-réformistes de l'U.D. et de l'U.L. ; ces Nedelec et Cie, en plein élan, arrêteront la grève sur la foi des promesses fallacieuses du préfet. Une Commission allait être nommée...

Or, aujourd'hui, les mêmes briseurs de grève, Nedelec, Armand et Cie, font sortir une affiche scandaleuse où devant une nouvelle augmentation de tarifs prévue pour le 15 avril, et non reportée (comme ils l'ont promis), ils font les étonnés, les idiots, et disent : « C'est inconcevable ! ». On ne peut pas mieux se payer la figure des ouvriers. Quand l'augmentation (en février) a touché l'ensemble des usagers des trams, ils ont brisé la grève... Le 15 avril, l'augmentation touchera durement rien que les habitants de banlieue lointaine et non plus l'ensemble des usagers ; la grève est, dans ces conditions, infiniment plus difficile, car les usagers seront divisés, alors que la Compagnie, forte de la complicité des Nedelec, sera plus forte. Il n'y a pas à dire, ces canailles, les Nedelec, Arriviello, Armand, Fanucchi, font bien leur métier de valets du capital et traîtres diviseurs de la classe ouvrière.

Le Front de trahison est une réalité !

du parti



Après lui, le camarade T..., gréviste chez Citroën, exposa avec force détails comment la grève s'était produite, comment elle se déroulait, il dénonça les mensonges de la presse et aussi de la direction syndicale.

Le camarade L... intervint au nom des Jeunes Communistes Internationalistes pour exposer les revendications des jeunes. Un camarade de chez Lioré-Olivier vint dire que les travailleurs de cette boîte étaient absolument opposés à faire des heures supplémentaires.

C'est à ce moment qu'au nom du P.O.I., Rous vint faire une intervention où il ne fut question que de gangstérisme, de corruption financière, etc..., d'une tenue absolument irresponsable, en se plaçant du simple point de vue d'un militant révolutionnaire qui vient toucher des ouvriers dans une réunion organisée par des adversaires. Une première réponse lui fut faite par le camarade Molinier qui montra combien le système du P.O.I. était un système de désagrégation des rangs de l'avant-garde. Rous ayant mis en cause les questions espagnoles, et ayant lancé des accu-

DANS LA PRESSE APRES LA MANIFESTATION

Dans « le Populaire », un papier signé O.R. (qui n'écrit jamais sans prendre le conseil de Blum), fait des réserves à l'égard de la Fédération de la Seine.

O.R. fournit un tas de considérants juridiques pour faire croire que c'est Jeanneney, président du Sénat, qui a réquisitionné toutes les forces de police et de gardes mobiles. Mais O.R. ne dit pas — étrange oubli — que Marx Dormoy a interdit la manifestation. Le « Populaire » ne publie pas non plus le communiqué de la Fédération socialiste de la Seine.

Dans « l'Humanité », c'est P.-L. D. (Darnar), qui, s'il n'est pas très proche de Blum ou de Dormoy, n'est pas sans liaison avec le ministère de l'Intérieur. « L'Humanité » est aux côtés de la police contre les ouvriers. Elle parle des « incidents provoqués devant le Sénat ». Mieux encore, « à 19 heures, il y a à peu près un millier de manifestants, des jeunes pour la plupart, parmi lesquels se sont glissés de nombreux provocateurs fascistes qui jettent un tract du P.S.F. »

Ainsi « l'Humanité » s'aligne avec toute la presse fasciste qui autrefois minimisait les manifestations communistes et les représentaient comme composées d'éléments troubles.

D'ailleurs « l'Humanité » trouva sa réplique dans « l'Epoque » : « une scandaleuse manifestation socialiste organisée par le provocateur Marc Pivert ».

« L'Œuvre » explique que des manifestations de ce genre sont « inopportunes ».

Pour qui donc ?

CHEZ S. K. F. (à Ivry)

Les fascistes provoquent les grévistes. En face de l'usine, ils avaient installé un haut-parleur et assaillaient les grévistes d'un tas de boniments, qui rappellent d'ailleurs ceux de « l'Humanité » : la défense de la France, etc... Les grévistes ont dû faire le coup de poing contre eux.

Les prolétaires d'Ivry, qui ont pour élu le « fils du peuple » Thorez, vont-ils tolérer longtemps cette provocation fasciste ? En tout cas, ce n'est pas le dernier numéro du « Travailleur », journal communiste d'information du canton d'Ivry, qui les appelle à la lutte, car on n'y trouve pas un seul mot sur les grèves, même sur celles qui se déroulent à Ivry.

LA CHARITE CHRETIENNE EN ACTION

Chacun sait que les ratichons sont pleins de bons sentiments pour l'ennemi et qu'il n'y a pas plus pacifiste que la religion catholique. Jugez plutôt :

« Armés de grands couteaux, nous tuons tout ce qui se présente ; j'ai ma capote criblée de trous, une véritable passoire. Dieu me garde et c'est presque avec joie que je tue l'officier boche dont je garde maintenant l'épée. La tranchée était conquise. J'avais perdu 90 hommes et gagné la croix de guerre. Voyez si Dieu est bon pour moi et si la vierge et la bonne sœur Thérèse gardent bien leur enfant. »

Comme tu dis !

Mais qui a écrit cela. C'est l'abbé E..., dans une lettre qu'on retrouve dans un ouvrage publié en 1916 sous le titre de « Lettres de prêtres aux armées ».

Qu'en penses-tu, camarade jeune communiste, auquel on parle chaque jour de la « main tendue » ?

sations infâmes contre le camarade F..., celui-ci, présent dans la salle, releva cet exposé et obligea Rous à avouer que le « secrétariat international » avait tenté de faire l'unification avec des gens contre lesquels il lançait des infamies.

Deux camarades de chez Bloch intervinrent pour montrer, l'un le caractère néfaste de l'intervention de Rous, l'autre pour signaler le danger de l'attitude stalinienne dans les grèves.

Un gréviste de chez Lockheed exposa les revendications de ses camarades.

La réunion fut levée après une brève réponse de Rémy insistant sur la nécessité de l'action commune de tous les partisans de la IV^e Internationale.

Notre travail dans la Métallurgie se poursuit.

AU HAVRE

Notre groupe du Havre a publié un journal imprimé « le Prolétaire », qu'il diffuse dans les usines de la région. « Le Prolétaire » paraît mensuellement.

Le scandale du lait

Vous luttez...

ne vous laissez

pas empoisonner !

L est consommé chaque mois, dans la seule ville de Paris, plus de 35 millions de litres de lait, et il est à peine nécessaire de rappeler que chaque mois également sont consommés 1.300.000 kilogs de beurres et autant de fromages pour souligner l'importance que présente le précieux liquide, en temps de paix comme en temps de guerre, pour le ravitaillement des grands centres prolétariens.

Aliment de la première enfance et de l'extrême vieillesse, indispensable aux hôpitaux, le lait est bien le produit type sur lequel, tant au point de vue prix qu'à celui de la pureté, le contrôle direct des ouvriers et des paysans devrait s'exercer en permanence.

C'est celui sur lequel la fraude et la spéculation jouent au maximum sans que le paysan qui produit, le travailleur qui consomme aient d'autre garantie que celles que leur apporte l'illusoire et dérisoire Comité de surveillance des prix et, d'autre part, les prélèvements sérieux, mais insuffisants, effectués par le service de la répression des fraudes.

**

Sur 471 prélèvements effectués dans le dernier trimestre 1937, les résultats d'analyses actuellement connus sont au nombre de 396 : 129 sont reconnus mauvais.

Nous ne défendons pas ici le paysan qui mouille frauduleusement son lait. Les sanctions qui le frappent sont justifiées et parfois insuffisantes. (La condamnation est généralement de 100 francs d'amende et un mois de prison avec sursis).

Mais c'est un abominable scandale que la Laiterie Industrielle, de par le degré de concentration capitaliste auquel elle est parvenue, puisse à la fois spéculer, voler, frauder. Un scandale nouveau est sur le point d'être dévoilé.

Est-il exact que tous les laits ramassés en province et vendus à Paris soient l'objet d'un écrémage conçu sur des techniques nouvelles permettant d'abaisser leur teneur en matières grasses de 36 grammes à 30 ou 32 grammes par litre ?

Est-il vrai que le montant annuel des profits résultant de cette fraude se chiffre par plusieurs dizaines de millions ?

Est-il vrai que de nombreux chefs de dépôt, ayant été poursuivis pour écrémage et mouillage de lait, ont revendiqué la pleine et entière responsabilité pénale, mettant ainsi à l'abri des poursuites les dirigeants du trust ?

Or, jamais un seul des gérants poursuivis n'a été congédié, mais tous auraient reçu un avancement justifié par les services rendus !

**

L'élargissement des luttes ouvrières pose aujourd'hui devant les travailleurs le redoutable problème de ne pas se laisser voler et empoisonner par ceux de la grande bourgeoisie qui contrôlent l'alimentation.

Liaison organisée avec les petits producteurs, contrôle ouvrier et paysan sur le trust laitier sont deux questions actuelles et urgentes.

Journal composé et tiré par des ouvriers syndiqués.
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »
Le Gérant : A. BASTIDE.

Avec les jeunes exploités

Corruption par la P. S. M.

ETUDIANT PAUVRE, suis la P.M.S. mais reste fidèle à ta classe.

Etudiant sursitaire, à toi qui, dans les facultés poussiéreuses du vieil Etat français, appliqué aux programmes stupides aussi vieux que le monde sous les bavachements de « professeurs » aussi vieux que les programmes, monnayés largement avec tes frais d'examens la charge administrative, bureaucratique qui te permettras, au sein de l'organisation bourgeoise, de gagner ta croûte, à toi la société généreuse offre une façon « agréable », digne de ton grand destin de crève-la-faim, d'intellectuel sans travail et sans carte de chômage, de passer tes deux ans (deux ans !) de service militaire : fais de la P.M.S. pendant les années de sursis dont on t'a fait l'aumône, et tu seras officier de réserve. Tu ne coucheras pas dans la chambrée commune, tu prendras tes repas à part au mess et tes galons te vaudront la considération de la « bonne société ».

Oui, mais avant, fais de la P.M.S. C'est-à-dire que deux ans durant, tu iras deux fois par semaine à la caserne, tu t'exerceras à marcher au pas, tu apprendras que pour bien courir, il faut faire 125 pas de 75 cm. à la minute, tu sauras le nombre exact des pièces du Lebel, du fusil-mitrailleur, tu répéteras mille et mille fois le mouvement indispensable à la bonne marche de notre belle armée : le salut au supérieur...

Il faut bien ça pour former les cadres ! Ce que d'abord doit être un chef, c'est l'adjudant qui te le montrera, vivant exemple, quand il hurle et gueule après la « valetaille des soldats de deuxième classe », et quand il s'aplatit, rampe, à leur lécher les bottes, devant les galonnés monoclares et bedonnants. Car toi, étudiant « bénéficiant » du sursis, tu te dois de former les cadres de l'armée bourgeoise : tu as tout pour cela : l'éducation et surtout une conscience de tes droits de bourgeois et de futur administrateur, magistrat ou professeur, qui te placent d'office au-dessus du vulgaire ouvrier de la ville ou de la campagne, ces paquets de viande au service des coffres-forts de leurs exploiters. Alors, fais de la P.M.S.

L'adjudant t'en fera baver : son rôle est de t'apprendre que la discipline, c'est le coup de gueule. Mais ne t'y trompe pas : trop d'attentions te montrent que tu n'es pas un citoyen

comme tout le monde. On laisse tremper les soldats sous la pluie à la manœuvre, tant pis pour les bronchites ; mais pleut-il un peu, au fort de Montrouge ? vite, mettons-les à l'abri sous un préau, ces futurs sous-offs ! On crève de froid dans les chambrées des casernes, mais toi, élève officier, tu as un vestiaire chauffé pour enfiler un bleu par-dessus ton pantalon, et un treillis par-dessus ton veston. On fait manœuvrer trois heures durant les soldats harassés ; mais à Lourcines, arrêtons les exercices pour ne pas fatiguer ces pauvres petits : ils pourraient prendre en dégoût l'armée ! Et puis, il ne faut pas confondre les chevaux de trait et les purs-sang !

Ton éducation se complète avec les « officiers instructeurs » qui, gants blancs à la main et monocle à l'œil, t'apprendront en langage châtié, le « nec plus ultra », le « sine qua non » de l'art militaire : la tactique. Belle chose en vérité ! Et du domaine de l'art pur ! On aligne sur des tas de sable des soldats miniature et on les fait combattre. Le tout expliqué avec une paternelle condescendance, même pour critiquer « les gens du F.P. espagnol, qui ne savent pas se battre. »

Etudiant pauvre, pour qui la P.M.S. est une nécessité pécuniaire, si tu tiens bon, si tu n'as pas quitté les cours, dégoûté au bout de quelques jours, et si tu y es resté sans être persuadé que le colonel est le « père du régiment » et que l'homme n'est qu'un instrument destiné à la garde de la mirifique machine sociale qui t'exploite, si tu reviens plus révolutionnaire que jamais, et prêt à faire bénéficier notre lutte de ton acquis militaire, alors, bravo ! Car la P.M.S. est la plus dégoûtante et la plus triste des institutions bourgeoises : non seulement elle fortifie les jeunes exploiters futurs en leur montrant l'homme comme une machine à leur service, mais elle attire à elle les étudiants pauvres contraints de gagner leur vie et les force à l'exploitation involontaire du manœuvre, de l'ouvrier, du paysan, qui ne peuvent être que simples soldats. Tu crèveras de faim, bien sûr ! Mais tu seras officier. Et tu auras entendu, sans pouvoir protester, le commandant s'adresser à toi comme à un ami, comme à un membre de cette « élite » qu'il constitue, lui et ses semblables ! Et ça, crois-nous, c'est le plus terrible...

« Vive la vie, vive la joie et l'amour »

Au seuil de l'auberge de jeunesse LA LUTTE DE CLASSE NE S'ARRÊTE PAS

« Les Auberges de la Jeunesse doivent être le lieu où toute la jeunesse sans distinction de classe, peut se rencontrer et apprendre à s'apprécier. »

(Léo LAGRANGE.)

C'EST ainsi que les bourgeois et les traîtres au socialisme définissent et entendent faire vivre les A.J.

Car, en effet, les impérialismes français se préparent à défendre par une nouvelle boucherie ce qu'ils ont honnêtement volé au traité de Versailles. Ils ont besoin de charogne fraîche et docile. Ils ont besoin d'une jeunesse forte et unie, capable de résister au surmenage physique, mais surtout d'une jeunesse qui ne raisonne pas, qui ne comprend pas quel rôle on lui fait jouer dans la guerre, qui a perdu tout sens de classe.

C'est pourquoi on peut constater actuellement le développement actif des Clubs d'aviation populaire, des groupes de P.M. et autres clubs subventionnés et tous animés de l'esprit « Lagrangiste ».

Les capitalistes en joie applaudissent, avec l'appui souriant et attentionné des traîtres des II^e et III^e Internationales qui préparent l'union sacrée contre les révolutionnaires.

Les A.J. sont pour eux le terrain rêvé pour préparer en commun leur sale besogne contre-révolutionnaire, expliquant que lorsqu'on a tous chaussés les godillots de marche, il n'y a plus que des jeunes.

Mais la vie même leur donne un démenti.

Il y a des groupes bourgeois,
Il y a des groupes prolétariens.

Et les jeunes révolutionnaires doivent comprendre que dans les loisirs, comme partout ailleurs, le fils du patron reste un bourgeois, et les ouvriers et les étudiants pauvres, les exploités du système.

Il n'existe pas de terrain où les antagonismes de classe disparaissent et aux A.J. comme ailleurs les jeunes révolutionnaires mènent la lutte de classe.

On continue néanmoins à clâmer : « Aux A.J., toutes les classes doivent se rencontrer et s'apprécier ».

Cette formule très pratique sert de base à toute une théorie qui se résume ainsi : « Pas de politique ».

Avec toutes ces formules, on veut endormir les jeunes ouvriers et étudiants prolétariens.

Pas de politique... Amusez-vous... Ne vous occupez de rien. C'est tout ce qu'on vous demande. En effet, les usagers ne s'occupent de rien. L'organisation fonctionne par intervention divine ; cette bonne Mme Grimbaumbalein, la châtelaine socialiste aux nombreux domestiques (pour l'ancienneté du blason) et ses seconds assurent la marche de l'affaire. (Il n'est pas besoin d'être jeune pour diriger les jeunes, pas besoin de mettre une culotte courte pour s'occuper des A.J.)

Jeune travailleur, et toi, étudiant pauvre, vous devez prendre en main la direction et l'administration de votre organisation des A.J. en vous unissant dans une fédération des usagers qui doit nettement prendre une allure prolétarienne et révolutionnaire et qui exprimera votre opinion contre les vieux bureaucrates valets des capitalistes.

COUPS

DE BAMBOU

LA DEMOCRATIE COULE A PLEINS BORDS

Qui donc avait prétendu que la Fédération « reconstituée » et nationale des Etudiants socialistes n'aurait plus le droit d'élever la voix contre l'union sacrée et la trahison de la social-démocratie ?

Heureusement, Morin, par le truchement du « Populaire » nous assure qu'il n'en est rien et il écrit :

« Que ceux qui pensent que les E.S. ont un baïllon se disent qu'ils se trompent. Nous n'avons pas peu de la vérité. Nous n'avons pas à la cacher à nos adhérents. C'est pour cela que la liberté de discussion reste entière chez nous. »

Voilà qui est net et voilà qui en bouchera un coin aux agents du mikado et autres mauvais Français qui assuraient le contraire. Seulement...

Seulement, le même numéro du « Popu » publie un communiqué du C.N.M. des J.S. dont nous détachons les lignes suivantes :

« Le C.N.M. tient à rappeler que les Jeunes Socialistes ne sont pas un parti politique de jeunes gens et que, par conséquent, nul groupe, nulle fédération ne peut établir de motion politique destinée à être discutée au Congrès. »

Notre organisation n'a que faire de l'action de tendance.

Elle est l'alignement du Parti et travaille avec lui au triomphe du socialisme ! »

Alors, en somme, aux E.S. et aux J.S., liberté de discussion pleine et entière tant qu'il s'agit de questions aussi importantes que celle de savoir s'il fera beau demain ou s'il vaut mieux servir les côtelettes avec de la crème fraîche.

Mais, direz-vous, les deux ans, l'union sacrée, la guerre ? Là, mon garçon, vous abordez un problème politique et vous savez ce qu'il vous reste à faire : à l'alignement ! une, deux ! une, deux !

Pour Blum, pour la France !

LA J.C.I. VIT

Cette semaine, la 14^e cellule J.C.I. a fait preuve d'une grande activité. « La Commune » a été régulièrement vendue place d'Italie, à la porte d'Orléans et chez Gnome et Rhone. Quelques-uns de nos camarades, qui distribuaient des tracts pour l'Assemblée des métallos, à la porte de cette usine, ont été frappés par des staliniens 100 % dans la ligne.

Les coups ne ralentiront pas l'activité de notre cellule, qui a déjà conquis des sympathies parmi les jeunes travailleurs du coin et qui épaula les efforts de nos camarades étudiants de la Cité Universitaire.

Qui fera mieux la semaine prochaine ?

LA PAGE DES JEUNES

Le peu de place dont nous disposons une fois par semaine dans « la Commune » ne nous permettant pas d'aborder largement les problèmes qui intéressent la jeunesse prolétarienne, nous avons décidé de donner un caractère différent à chacune de nos pages sur une parution d'un mois. Nous aurons ainsi une page pour les jeunes métallos et étudiants, une sur la vie des casernes et la lutte antimilitariste, une page théorique et celle d'aujourd'hui avec sa revue de presse des jeunes et quelquel problèmes généraux en principe d'ordre culturel.

Nous demandons aux jeunes travailleurs qui nous lisent de formuler leurs critiques et leurs suggestions pour notre page des jeunes.

CHAQUE JOUR, LA J.C.I. DEFEND LES REVENDICATIONS DES JEUNES TRAVAILLEURS.

REJOINS NOS RANGS. PASSE A NOTRE PERMANENCE (TOUS LES JOURS DE 19 HEURES A 20 HEURES).